**1er Volume.** PRIX : 50 CENT. LA LIVRAISON. **11e Livraison.**

FRANCE
52 LIVRAISONS
par la poste
12 fr.

ÉTRANGER
52 LIVRAISONS
par la poste
14 fr.

# REVUE CONTEMPORAINE DES SCIENCES OCCULTES & NATURELLES

CONSACRÉE
à l'étude et à la propagation de la doctrine magnétiste appliquée à la thérapeutique à la démonstration de l'immortalité de l'âme et au développement de nos facultés naturelles, à la réfutation de certaines croyances et de certains préjugés populaires, à la consécration du principe de la solidarité universelle, etc.

**Psychologie et physiologie de la vie universelle**

*publiée avec l'approbation ou le concours*

de plusieurs docteurs en médecine, avocats, théologiens, littérateurs, magnétiseurs, médiums, et de simples magnétistes, etc.

**PAR MANLIUS SALLES**

*Membre correspondant de la Société du Mesmérisme de Paris et de la Société Philanthropico-Magnétique de la même ville.*

**Cartomancie. — Nécromancie. — Chiromancie — et autres sciences mystérieuses dévoilées par la pratique du magnétisme.**

EXPÉRIMENTEZ, ET VOUS CROIREZ.

BUREAUX : A NIMES, chez le Directeur, librairie Manlius Salles, boulev. de la Madeleine
A PARIS, au comptoir de la librairie de Province, rue Jacob, 50, et chez J.-B. Baillière, rue Hautefeuille, et E. Dentu, Palais-Royal.
A VALENCE (Drôme), cours du Cagnard, 1, maison Monnier.





## CAUSERIE INTIME.

Je demande mille pardons à mes lecteurs pour l'irrégularité avec laquelle je publie ma revue; pardons, que d'avance, je suis sûr d'obtenir; car je ne puis douter un instant d'être compris et approuvé par tous mes correspondants.

Quand on est obligé de créer et de diriger tout seul une entreprise semblable, au milieu de tous les obstacls qui me

barrent le passage, on ne peut sans danger marcher vite. Chacun sait ce que dit le proverbe : *Qui va doucement va sainement ; qui va sainement va longtemps.*

Je me suis mis en mesure de pouvoir parcourir un certain rayon autour du centre que j'habite, afin de travailler à la propagation des idées magnétistes avec plus de chances de réussite, afin aussi de me créer des correspondants et de recueillir un aussi grand nombre que possible de faits magnétiques ou découlant de la pratique et de l'étude des sciences occultes, auxquelles j'ai consacré ma *Revue ;* ce que j'insère dans ses colonnes, je l'ai tout vu, tout fait, ou tout ouï raconter par des personnes dignes de foi, ayant été elles-mêmes ou acteurs ou témoins des faits en question.

Aussi extraordinaire que paraisse un fait, quand je puis en garantir la véracité, je le relate, comme étant une preuve à l'appui de notre doctrine.

J'ai trop souvent dit aux magnétiseurs et magnétisés en général de payer de leur personne pour ne pas le faire moi-même. Donc, le but de mes tournées, de mes voyages, ne consiste que dans la mise en pratique des conseils que je ne cesse de donner aux autres. Je sème, partout où je passe, les idées magnétistes que me fournit mon intime et sincère conviction; je recueille le récit de tous les faits anciens et modernes qui sont de nature à intéresser mes lecteurs ; en voici un exemple.

Le mardi 22 mai expiré, je consentis à aller passer la journée à la maison de campagne de la famille Soulage (située à quelques kilomètres d'Alais, près des hauts-fournaux.) Depuis plus de quinze jours, M. Edouard Soulage fils aîné me priait d'aller voir sa mère, qui souffrait beaucoup, disait-il, d'une douleur au bras.

Le samedi 19 mai, ayant promis d'aller au premier jour voir M<sup>me</sup> Soulage, M. Edouard son fils s'empressa de le lui dire ; elle en éprouva une telle joie, qu'elle se sentit presque instantanément guérie. N'est-ce pas là une preuve de plus de la puissance de la foi sur l'organisation spirituo-matérielle humaine ? Evidemment si !

La foi opère en nous d'heureux ou de malheureux changements, selon que nos pressentiments nous sont, oui ou non avantageux. La foi opère sur notre organisme mécanique, selon qu'elle est le résultat d'un revirement survenu dans les vues de notre conseil organique spirituel. Je m'exprime ainsi, parce que je fais découler mon raisonnement de la manière dont j'envisage la composition de notre agrégation animale.

Enfin, il est de fait que, quand j'allai voir Mme Soulage (le mardi 22 mai), elle me déclara que la nouvelle de la prochaine visite que je devais lui faire lui avait produit (le 19) une impression salutaire et impossible à décrire. Au moment qu'elle me disait cela, sa joie était indicible : à ce sujet, elle et son mari (chevalier de la légion-d'honneur), vieillard encore ingambe, quoique âgé de 76 ans, me racontèrent les deux faits suivants :

**La mère Laporte** OU LA SORCIÈRE DE MAGUIÈRE (près d'Alais Gard) — « Un jour, me dirent-ils, il y a de cela 35 ou 36 ans, Dieu inspira à une bonne femme, de nos voisines, de venir nous conseiller d'aller consulter, sur le compte de notre jeune enfant (Isidore Soulage, actuellement employé dans les magasins de la maison *du Masque de Fer*, rue Coquillière à Paris), la nommée Laporte, de Maguière, que l'on disait être sorcière et guérisseuse par le secret. »

M. Isidore Soulage était alors âgé d'environ 6 ou 7 ans, il était atteint depuis plusieurs années d'une maladie vermineuse terrible qui le rendait aveugle, maussade et quelquefois sourd ; il était obligé de rester presque continuellement assis et la tête sur les genoux de sa mère, que le chagrin dévorait à vue d'œil.

Un jour, M. Soulage partit pour la montagne de Maguière, emporté par la puissance de la foi et par l'inexprimable désir de voir guérir son jeune enfant, qui marchait à pas de géant vers la tombe. Il arriva deux heures après chez la mère Laporte, qui le reçut très-cordialement et le pria d'accepter un modeste et amical déjeûner, pendant que j'irai, lui dit-elle, réfléchir un instant à ce que j'aurai à vous dire au sujet du malade pour lequel vous venez me consulter. Mme Laporte ne

connaissait nullement le fils Soulage, elle ne pouvait donc agir que par intuition. Après avoir demandé à M. Soulage ses noms et prénoms, ceux de Mme Soulage, de l'enfant, de son parrain et de sa marraine, elle entra dans une petite chambre voisine d'où elle sortit quelques minutes après en disant à M. Soulage : Votre enfant va mieux! à l'heure qu'il est, il ouvre les yeux et, contre son ordinaire, il demande à boire un verre de vin à sa mère; allez! partez vite votre enfant est guéri!

Deux heures plus tard, M. Soulage était en vue de sa maison. Impatiente de dire à son mari ce qui venait d'avoir lieu, Mme Soulage était allée au devant de lui; elle l'aborda en lui disant : « Devine ce qui s'est passé pendant ton absence! Notre enfant est guéri, il a ouvert les yeux il y a deux heures environ et a demandé à boire un verre de vin. »

Quelques jours après, le fils Soulage fut entièrement guéri et depuis lors il n'a plus été malade. C'est du moins ce que m'ont garanti M. et Mme Soulage.

**M. Soulayret** (Médium). — Le même jour, en dînant, mes hôtes, aussi aimables que sincères, me racontèrent aussi le fait suivant dont ils me garantirent l'authenticité.

Il y a encore de ceci 36 ou 37 ans environ, me dirent ils, que M. Soulayret, employé aux mines de Fenadan (concession de la Grand'Combe, arrondissement d'Alais), demeurant à Champclozon, eut une vision dans le genre de celle qui éblouit saint Paul, il y a dix-huit cents ans, et qui le convertit au christianisme.

M. Soulayret était un très-honnête homme, père d'une assez nombreuse famille et jouissant de l'estime publique partout où il était connu. Une nuit, pendant qu'il travaillait, comme à son ordinaire, à l'extraction de la houille, une vive lumière resplendit tout à coup autour de lui, et lui fit craindre un instant de se trouver enveloppé dans un violent incendie occasionné par un courant de gaz enflammé, ce qui arrivait fréquemment alors dans les mines.

Pour éviter le danger dont il se croyait menacé, M. Soulayret, frappé de terreur, se coucha d'abord par terre, mais cette

lumière ne disparaissant pas et aucun symptôme d'asphyxie ne se déclarant chez lui, il conçut d'autres craintes, et songea à se recommander à Dieu, car il se croyait perdu sans retour. Alors, il entendit une voix humaine qui lui disait: Ne crains rien, je suis (elle nomma un prêtre vénéré qui avait habité le lieu voisin et qui était enseveli sur le sommet d'une montagne voisine aussi), relève toi, et écoute; pour la glorification de Dieu et pour le salut de ton âme, il te faudra désormais toutes les nuits, à minuit précise, me desservir la messe dans ta maison, où se rendront, de bien loin à la ronde, une multitude de vrais croyants.

M. Soulayret sortit instantanément de la mine, entraîné, poussé, par une secrète frayeur; la lumière en question l'accompagna non-seulement jusque chez lui, mais continua de l'éclairer avec le même eclat pendant le restant de la nuit, qu'il passa dans une cruelle agitation d'esprit et de corps.

A dater de ce jour, M. Soulayret fut constamment dans un état anormal très-apparent. Il changea complètement d'habitude de s'exprimer; précédemment il ne parlait que patois, depuis lors il ne parlait que français et d'une manière assez correcte.

Toutes les nuits, en présence de nombreux assistants honorables et raisonnables, M. Soulayret desservait, dans sa maison, la messe qu'allait y célébrer l'esprit du prêtre qui lui était apparu, et chaque fois, durant la cérémonie, resplendissait à ses yeux la susdite lumière.

A partir de cette époque, M. Soulayret posséda au plus haut degré la lucidité médianimique. Un jour que M^me^ Soulage, qui était alors ce qu'elle est aujoud'hui, protestante (1) lui demanda des nouvelles de son père et de sa mère décédés depuis fort longtemps, il se mit en rapport avec *son esprit familier* (celui du prêtre susmentionné), et donna ensuite des détails très-surprenants sur le passé du père et de la mère de M^me^ Soulage. Ce qu'il dit sur leur présent ne pourrait être

(1) On sait que le protestantisme repousse l'idée d'intervention auprès de Dieu, pour les morts.

cru vrai que par des magnétistes extra-croyants. Dans cette circonstance, M. Soulayret rappela à M$^{me}$ Soulage certains faits qui étaient restés ensevelis dans les replis de sa mémoire, depuis qu'ils s'étaient accomplis, mais dont le souvenir lui causa un sensible plaisir.

M. Soulayret ayant un jour consulté son esprit famillier au sujet de la valeur relative et comparative des divers cultes, et sur la question de savoir si l'on faisait bien de changer officiellement de religion, quand on avait la conviction de ne pas en professer une bonne, prétendit en avoir reçu la réponse suivante :

« Quelle que soit la religion que l'on professe sincèrement, on ne peut qu'adorer l'unique Dieu, tout puissant Créateur, but commun vers lequel tendent les aspirations de tout homme de bien. » — C'est bien là ce que je pense aussi très-sincèrement.

M. Soulayret conseilla donc, à son tour, à la personne qui lui avait demandé si elle devait, de protestante qu'elle était, se faire catholique, de terminer sa carrière dans la religion qu'elle professait depuis son enfance !!!

Une foule considérable de curieux et de croyants accouraient journellement, même de très-loin à la ronde, à la maison de M. Soulayret, afin d'assister à ces prodigieuses manifestations médianimico-spiritiques.

L'état anormal dans lequel était M. Soulayret dura quelques années, mais, pendant ce temps, l'autorité intervint et lui interdit de recevoir chez lui les personnes qui le visitaient en sa qualité de sorcier inspiré.

On voit, d'après ce récit, que le médianimisme ne date pas seulement de nos jours et qu'il n'a pas été non plus toujours pratiqué par des savants et des érudits comme il l'est aujourd'hui. Dieu s'est de tout temps manifesté, de préférence, par l'intermédiaire des ignorants, car ceux-là ont, sauf quelques rares exceptions, le cœur et l'esprit purs ; sauf à de rares exceptions aussi, ils ne sont pas absorbés par les préoccupations et les influences spirituelles étrangères qui rongent ou du moins qui captivent et obsèdent l'esprit et le cœur des savants en général.

MANLIUS SALLES.

## LES PROPHÈTES ET LES MÉDIUMS.

—

**Allocution de M. JOBARD pour le Banquet de Mesmer.**

L'histoire sacrée nous apprend l'étrange mouvement spiritiste qui agita le monde à l'époque de la rédemption; on ne voyait que prophètes inspirés, obsédés ou possédés, annonçant les choses extraordinaires qui allaient arriver, la plupart se donnant comme le Messie annoncé par les prophètes Elie, Isaïe, Jérémie, Daniel, inspirés par l'esprit de vérité; les bons prophètes ne cessaient d'avertir le peuple de se méfier des faux prophètes et des magiciens qui venaient à eux sous des dehors trompeurs, loups ravissants cachés sous la peau de l'agneau, faisant même quelques miracles, et débitant des sentences en apparence irréprochables, ce qui n'empêchait pas les vrais prophètes de crier sans cesse : Peuples d'Israël, méfiez-vous! méfiez-vous !

Ces faux prophètes n'en étaient pas moins animés et inspirés par des esprits, mais des esprits inférieurs, trompeurs ou perfides, qui n'ont eu que trop d'empire sur les Juifs, puisqu'ils ont réussi à les empêcher de reconnaître le Messie, *venit inter illos et sui eum non cognoverunt*, qu'ils ont crucifié, alors qu'ils épargnaient les voleurs, payaient les judas et protégeaient les magiciens.

Les princes des prêtres, les scribes et les pharisiens, qui étaient les savants, les académiciens, les esprits forts de l'époque, ajoutaient plus de foi aux Mabru, aux Dubois, aux Velpeau, qu'aux Husson, aux Puységur, aux Duplanty, aux Dupotet.

La négation dispense de toute preuve, l'affirmation en exige ; le rôle de négateur étant le plus aisé, sera toujours le plus commode. Ainsi, le *oui* collectif de votre assemblée n'est pas suffisant pour balancer le *non* isolé de M. Mabru.

La foule ajoute plus de créance à la négation d'un seul écervelé qui n'a rien vu, qu'à l'affirmation de milliers d'hommes sérieux qui ont vu. Où donc est la logique que l'on prête aux majorités? est-ce que nous en serions venus à ce point de devoir dire : *Vox populi vox diaboli ?*

Qu'est-ce que les médiums écrivant, parlant, entendant et voyant, qui surgissent de tous côtés à notre époque, si ce n'est le renouvellement du phénomène précurseur d'une nouvelle série de vérités qui vont être révélées à l'humanité, jugée capable de *porter à présent* les choses que les disciples du Christ n'auraient pu comprendre dans l'enfance de la végétation humanitaire.

Les *médiums*, les somnambules, les extatiques et les voyants ne sont évidemment que les prophètes de notre époque, les reflecteurs, les porte-voix des esprits ; mais de quels esprits? C'est un point qu'il s'agirait d'éclaircir et de régler dans le présent concile, que nous pouvons appeler œcumenique, puisque pour la première fois tous les schismes, toutes les hérésies même s'y trouvent représentés.

Les pères de l'Eglise avaient trop simplifié la question, en n'admettant que deux esprits absolus, celui du bien et celui du mal. Ce fut une erreur grave et dont les suites ont été fatales au progrès. Peut-être devait-il en être ainsi, car rien n'a lieu sans la permission de Dieu.

Une grande découverte a été celle du *nouveau monde* matériel ; mais elle n'a pas à nos yeux une aussi grande portée que celle du monde spirite, dont la population est aussi variée et mille fois plus nombreuse que la nôtre. Il est avéré pour nous tous à présent, du moins j'aime à le croire, qu'il y a autant de sortes d'esprits, autant d'espèces et de genres qu'il y a de sortes d'hommes incarnés dans les globes infinis qui composent *l'omnivers;* l'essentiel est de faire un choix dans ceux qui se présentent pour nous endoctriner, et il y a d'autant plus lieu de se méfier, que les ignorants et les méchants sont les plus nombreux et s'emparent trop souvent de l'esprit des somnambules et de la main des *médiums*, pour qu'on accepte de confiance leurs oracles, leurs prédictions, leurs prescriptions, bien qu'elles débutent avec toutes les apparences de la sainteté. En effet, que peut-on trouver à reprendre à ces vulgarités évangéliques : *Suivez le chemin de la vertu, faites le bien, évitez le mal, aimez Dieu et votre prochain,*

ou quelques autres maximes irréprochables mais banales des petites écoles primaires évangéliques, dont ils se servent habituellement pour vous inspirer confiance dans les mensonges qu'ils se proposent de vous insinuer plus tard. Heureusement que les grands esprits sont toujours prêts à démasquer les hypocrites, dès qu'on les en prie.

Ce n'est pas ainsi que procèdent les esprits supérieurs, et encore moins l'esprit de vérité qui choisit ses précurseurs, ses révélateurs et ses apôtres. Ceux-là ne craignent pas, comme les autres, d'affimer, *au nom de Dieu*, la véracité de leurs enseignements ; ce n'est pas chez eux qu'on apercevra la plus légère infraction à la logique, à la raison, au bon sens, écrivissent-ils des volumes. En un mot, les vrais *médiums* sont aussi rares de nos jours que les vrais prophètes.

Somme toute, les *médiums* intuitifs et voyants, les somnambules guérissants et les gens doués de la seconde vue, ne sont que les sybiles, les oracles et les prophètes d'autrefois, d'autant plus aimés et favorisés des bons esprits, qu'ils sont plus purs et marchent plus droit dans les voies du Seigneur. Toutes les écoles, toutes les opinions, tous les schismes doivent disparaître devant cette affirmation divine : Il n'y a qu'*une foi*, *qu'une loi*, *qu'un Dieu*. Ceux qui n'en sont pas encore persuadés sont des boutons retardataires qui s'ouvriront en leur temps, au soleil de la vérité; mais il ne convient pas aux boutons éclos d'hier, de blâmer ou de mépriser les bourgeons arriérés ; car il y a le temps des feuilles, le temps des fleurs et le temps des fruits, pour toutes les semences du parterre terrestre et céleste de Dieu.

C'est avec joie que nous voyons s'opérer, aux pieds de l'image de Mesmer, ce rapprochement que nous avions recommandé depuis l'instant où nous eûmes découvert l'unité du phénomène et de la foi nouvelle, unitaire et universelle.

Que ceux qui en doutent encore étudient et prient Dieu d'éclairer leur intelligence, car les temps sont proches où les manifestations redoubleront d'intensité, jusqu'à l'établissement du royaume de Dieu sur la terre, et dont tous les convives de vos saintes agapes seront les premiers dignitaires.

## RÉFLEXIONS RELATIVES AU DISCOURS DE M. LOUIS BLANC SUR LE MERVEILLEUX

Empruntées au *Spiritual Magnésine* de Londres.

Parmi les faits remarquables de ces derniers temps, on doit mentionner le discours prononcé par M. Louis Blanc, le 3 avril, à l'assemblée de La Salle-du-Bois-de-Saint-Jean, devant les plus éminents personnages de notre époque.

L'ex-ministre du gouvernement provisoire de France traita du merveilleux en France vers la fin du XVIII[e] siècle. Il s'étendit sur l'amour du merveilleux inné chez l'homme et il montra, dans un éloquent langage, combien un âge sceptique est près de croire aux choses les plus mystérieuses; que dans le fait, les encyclopédistes avec leur incrédulité sur toutes choses, aidèrent au développement des sciences occultes aussi bien que Saint-Germain et Cagliostro. Il passa rapidement en revue les phénomènes des convulsionnaires; il dépeignit le banquet de Mesmer et la chambre magique de Cagliostro. Quant à ce dernier, il affirme qu'il a été un émissaire des illuminés soutenu par les fonds que prodiguait cette société secrète dont le but était l'extension des doctrines révolutionnaires, et qui communiquait avec les initiés des loges maçonniques. Une telle idée, bien qu'éloquemment et puissamment défendue, mérite réfutation. La vérité est que Cagliostro était médecin et rien de plus, il l'affirme lui-même. Cela réfute assez l'idée émise par M. Louis Blanc.

M. Louis Blanc raconta à son auditoire la prophétie de Cazotte relative à la future révolution, prophétie qu'il considère comme ayant été faite après l'accomplissement du fait; et, dans une péroraison d'un grand éclat, il conclut que les efforts combinés des philosophes sceptiques et des associations occultes de ces temps dominaient et propageaient les terribles révolutions qui bouleversèrent toute l'Europe.

L'autorité de l'orateur fera naître la réflexion dans beaucoup d'esprits, et engagera ses adversaires à combattre l'incrédule savant.

La salle contenait près de 800 cents auditeurs parmi lesquels on remarquait un grand nombre de personnes très-distinguées.

## BONNE NOUVELLE.

—

Le président de l'Académie des Sciences, M. Elie de Beaumont, vient d'informer le savant M. Jobard, directeur du musée belge, qu'une commission composée de MM. Chevreul, Flourens et Velpeau venait d'être chargée d'examiner son mémoire sur la catalepsie, la paralysie et la léthargie, mémoire où M. Jobard démontre la possibilité de suspendre la vie pendant un temps illimité, de rappeler les noyés à la vie même après deux jours de submersion, de ranimer également les individus gelés depuis dix ans et de remplacer la peine de mort par celle de la cataleptisation artificielle. Ce mémoire s'appuie sur l'exemple des Indous, qui se font enterrer pendant des mois entiers et reviennent à la vie comme la belle au bois dormant; il s'appuie également sur les congélations opérées par M. Geoffroy Saint-Hilaire et sur les expériences de MM. Seguin et Dumeril, qui ont revivifié des crapauds emplâtrés pendant plusieurs années.

On comprend, par ce qui précède, que le mémoire de M. Jobard mérite, en effet, de fixer l'attention des savants, et que, s'il se réalisait dans quelques-unes de ses parties, il opèrerait une de ces révolutions qui font époque dans les annales des découvertes humaines.

Dans ma prochaine livraison, je reproduirai l'intéressant article de M. Jobard sur *la Léthargie et la Catalepsie*, qui a été publié dans *le Progrès international* de Bruxelles, article qui a motivé la délibération susmentionnée de l'Académie des sciences de Paris. M. S.

---

## Spiritisme.

—

### REMÈDE MÉDIANIMIQUE CONTRE LE CHOLÉRA-MORBUS,

Ecrit par le fils Courtois, médium dormant.

*SÉANCE DU 5 MARS* 1860.

Communiqué par M. Quinemant de Sétif (Algérie.)

D. Pouvez-vous nous transcrire la ligne qui est illisible dans la séance du 2 mars?

R. Oui, et cela est tout naturel, car le doigt de Dieu est là. « Ce n'est que pour vous manifester la vérité. »

(La ligne est reproduite textuellement).

D. Pouvez-vous nous dire en latin ce que M. D.... a écrit lui-même?

R. Je n'ai pas besoin de m'occuper de ce qu'il met lui-même. Je ne connais que Dieu et moi :

*Manus sancta est hic per perinde humani et verbo inter pater.*

D. Voulez-vous nous dire en latin le remède capable de guérir le choléra-morbus?

R. Oui, mais je ne vous le dirai pas en latin :

Mettez sur votre ventre un peu d'une herbe qui se trouve sur les monts Altaïques, et sur cela un pot en fer avec un peu de feu, cela

produira de la sueur et cette sueur vous guérira ; seulement vous n'avez pas de nom pour cette herbe.

D. Comment la reconnaît-on ? est-elle grande ou petite ?

R. Moyenne, et elle se trouve au milieu d'autres plus grandes.

D. Je vous en prie, pour le bonheur de l'humanité, indiquez-nous sa fleur pour que nous puissions la reconnaître par un signe distinct ?

R. Pour le bonheur de l'humanité on est toujours prêt. C'est du Télanos qu'il faut prendre.

D. Dites-vous bien du Télanos ?

R. Oui, en indigène.

## Extrait de ma Correspondance particulière.

Je ne publie, dans cette livraison, qu'un simple extrait de la dernière lettre que j'ai reçue, le 21 juin, de M. A. S. Morin, avocat à Paris. Je n'en publie qu'un simple extrait, que parce qu'il ne m'appartient pas de rendre public ce qui n'est que confidentiel, et que, par réciprocité de bons procédés et égaité de droit à mon estime, je dois à mon collègue M. Ch. lLafontaine, de Genève, les mêmes égards et la même bienveillance qu'à mon honorable correspondant, M. A. S. Morin.

Je n'ai jamais eu l'habitude d'entretenir ni de fomenter la discorde, mais bien de travailler à la réconciliation générale ; en raison de ce, je ne me permettrai, dans aucun cas, la moindre amertume dans mes critiques, et ne me lasserai jamais de conseiller à mes collègues, professant en amateur ou autrement, de ne citer une seule de leurs expérimentations s'ils ne peuvent en garantir l'authenticité d'une manière irréfutable, car les trop zélés magnétistes, comme les ennemis acharnés du magnétisme, ne peuvent se contenter de la simple affirmation de l'expérimentateur.

Nimes, le 30 juin 1860. MANLIUS SALLES.

Paris, le 20 juin 1860.

*A Monsieur Manlius Salles, à Nimes.*

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Je vous sais beaucoup de gré d'avoir parlé de moi et de mon livre dans des termes bienveillants, pendant que quelques magnétistes, emportés par la colère et ne pouvant souffrir aucune dissidence sur l'objet de leur culte, m'attaquaient d'une manière injurieuse et passionnée.

Permettez-moi de vous soumettre quelques observations relativement à votre article (p. 167). Vous dites que bien des personnes qui ont été magnétisées et qui même ont éprouvé des effets très-sensibles du magnétisme, nient plus tard tout ce qu'elles ont ressenti, soit qu'elles ne se le rappellent plus, soit qu'un motif quelconque les pousse à altérer la vérité. A cet égard, je suis tout à fait de votre avis, et j'en ai vu de nom-

breux exemples. Mais veuillez remarquer qu'il n'y a rien de semblable dans les enquêtes qui ont été faites sur les faits affirmés par M. Lafontaine. Il ne s'agit pas seulement de savoir si telle personne a été magnétisée par lui, mais bien de savoir si une personne, qui était sourde-muette, a cessé de l'être par suite de la magnétisation, ou au moins si son état s'est sensiblement amélioré.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Je vais faire paraître, sous quelques jours, une brochure à ce sujet : vous y verrez le rapport fait au nom d'une commission nommée par la société du mesmérisme, rapport approuvé, à l'unanimité, par cette société.

Vous voyez qu'il s'agit d'un document grave, dont les auteurs ne sont pas suspects d'hostilité au magnétisme ou d'incrédulité.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Je vous serai obligé de mentionner cette brochure dans un de vos numéros.

Je désire l'union de tous les magnétistes sincères et la combinaison de leurs efforts pour mettre en évidence la partie certaine du magnétisme. Répudions la partie chimérique et repoussons toute solidarité avec les charlatans.

Agréez, etc. A. S. MORIN.

---

**Effets produits par l'influence de la foi.**

Il y a seulement quelques jours, lundi 25 juin 1860, à neuf heures du soir, je me promenais sur le boulevart de la Madeleine, à Nimes, avec l'un de mes amis, M. Graz fils aîné, fabricant et marchand d'essence pour liqueurs; comme il se plaignait d'une douleur chronique au-dessus du sein gauche, je l'engageai à boire une gorgée d'eau, en passant devant une petite borne fontaine, lui assurant qu'il serait ainsi débarrassé de sa douleur dès qu'il aurait avalé la deuxième gorgée d'eau. Malgré la répugnance que lui inspirait actuellement l'eau, il consentit à faire ce que je lui disais, et me déclara immédiatement après, que sa douleur avait cessé. Une heure plus tard, souffrant encore du même côté mais au-dessous de la région du cœur, il répéta la même expérience qui réussit à merveille. Son frère Emile m'en a parlé le lendemain matin avec beaucoup de satisfaction. MANLIUS SALLES.

---

**BIBLIOGRAPHIE.**

La puissance de la foi étant sans limite, peut-on douter de celle qu'elle donne à tous ceux qu'elle dirige et qui se sont consacrés à la propagation d'une idée, d'un principe, d'une doctrine enfin, surtout de celle du magnétisme qui est l'unique agent intermédiaire entre le Créateur et ses créatures?

Evidemment non! car douter, c'est nier! Dans certains cas cependant le doute est la première manifestation de la foi.

Aussi matérialiste que l'on soit, on ne peut nier l'influence de la foi sur tous les actes humains et sur tous les effets magnétiques qui se produisent chez les magnétisés; à ce propos j'engage mes lecteurs à lire le nouvel ouvrage de M. Alcide Morin: *de la Magie au* XIX *siècle*, ouvrage où, sans nul doute, ils retrouveront la finesse de style, la profondeur et la beauté des idées, l'esprit admirable qui caractérisait la charmante publication susnommée (*la Magie au* XIX^e^ *siècle.*)

Je rendrai fidèlement compte du nouvel ouvrage en question, dès que j'en aurai reçu un exemplaire, car il m'a été impossible de garder seulement une heure celui qui m'avait été prêté par un ami dévoué aux idées *Moriniennes* et au magnétisme en général.

—

M. LAFONTAINE ET LES SOURDS-MUETS
par M. A. Morin, avocat.

Au moment de mettre sous presse, je reçois la brochure susmentionnée; je ne pourrai donc, dans cette livraison, en donner un long aperçu ni m'étendre sur le sujet qu'elle traite.

Le raisonnement que tient M. Morin dans son entrée en matière paraît très-logique; pour répondre logiquement aussi à mon tour à certaines observations qu'il fait, quelques lignes plus loin, je n'aurai qu'à lui faire observer que bien souvent un effet magnétique, qui se produit pendant une expérience de magnétisation, ne se maintient pas après la cessation de l'expérimentation et, qui plus est, ne laisse aucun souvenir dans la mémoire du magnétisé qui dès-lors nie non-seulement l'effet qui s'était d'abord produit, mais souvent aussi d'avoir été magnétisé.

Cependant, malgré les observations que je me permets de faire au sujet de la controverse sincère, je crois que M. Morin oppose à M. Lafontaine; je ne prétends nullement mettre en doute la loyauté des membres de la *Société du Mesmerisme*, qui se sont enquis des faits en question dans l'unique but, sans nul doute, de rendre hommage à la vérité.

Je ne crains pas d'avancer, que je ne crois pas le moins du monde à la guérison complète ni même partielle des sourds-muets de naissance et par organisation naturelle, par un traitement magnétique pas plus que par tout autre système, les sourds-muets étant des êtres d'une nature spéciale.

Il ne faut pas que cet aveu fasse supposer, que je ne crois pas aussi à l'influence que le magnétisme peut exercer dans certains cas sur les sourds-muets, car telle n'est pas mon intention.

Admettre que M. Lafontaine ne possède pas assez de puissance magnétique pour produire les effets dont on lui conteste

la production n'est pas nier la possibilité de les voir produire par tout autre magnétiseur que lui. La nature est si bizarre dans ses révélations et ses délégations, qu'on ne saura probablement jamais où peut s'arrêter la puissance de sa volonté toute divine.

Je ne puis, malheureusement peut-être, appuyer mon raisonnement que sur les faits que je connais. J'ai déjà dit dans une de mes précédentes livraisons que j'avais été témoin, et bien d'autres personnes aussi, d'une expérience de la catégorie de celles que l'on conteste à M. Lafontaine ; c'était en 1850 ou 1851. Un soir, de huit à dix heures, dans la grande salle de la mairie, à Nimes, M. Lafontaine, à force de travail très-fatigant, parvint à faire entendre plus facilement M. Roule, sourd-muet de naissance, alors âgé d'environ cinquante ou cinquante-cinq ans, entrepreneur, actuellement rentier. Maintes personnes, j'en suis convaincu, attesteraient le fait, tandis que seul M. Roule le nierait peut-être. Faudrait-il pour cela ne pas le croire vrai ? non, sans doute! car tous les jours nous voyons des personnes, comme je l'ai déjà dit aussi, en nombre très-considérable, qui, par oubli ou par mauvaise foi, nient même d'avoir été magnétisées quand elles l'ont été plusieurs fois. M. Morin m'en fait l'aveu dans sa dernière lettre.

Nimes, le 3 juillet 1860. MANLIUS SALLES.

---

## Séance improvisée d'hallucination magnétique

ayant eu lieu, à Nimes, le jeudi 28 juin 1860, à neuf heures du soir, chez M. D.... R.... (1), à Nimes, sur la personne de sa domestique, Mlle Marie, du Vigan (Gard).

Je me trouvai, hier au soir, pour des affaires concernant ma *Revue*, chez M. D.... R...., lorsque sa domestique entra, tenant dans ses bras la jeune enfant R..... Comme Mme R.... ne m'avait jamais vu expérimenter, elle me réitéra sa demande d'une telle façon que je ne pus refuser, surtout quand Mlle Marie, sa bonne, eut consenti à se laisser magnétiser. Selon mon habitude qui consiste à ne jamais refuser d'expérimenter quand on m'en présente l'occasion, j'acceptai celle qui m'était offerte par la circonstance, car, depuis longtemps je me suis promis de ne jamais manquer l'occasion de travailler au triomphe de notre cause (du magnétisme).

Voici comment j'expérimentai, hier, sur Mlle Marie : J'étais placé vis-à-vis d'elle à environ deux mètres ; une grande table ronde nous séparait ; elle était droite, j'étais assis ; Mme R.... à ma droite et M. R..... à ma gauche.

Je priai Mlle Marie de prendre un couvert et de le tenir à deux mains jusqu'à ce qu'elle sentirait ses bras, ses mains,

(1) Les convenances m'interdisant dans cet article de citer les noms propres, je me borne à déclarer que je suis prêt à fournir tous les renseignements sur ce sujet, qui me seront demandés par lettre affranchie.

ses pieds, ou ses jambes fourmiller et frissonner ; en un mot, jusqu'à ce qu'elle sentirait se produire en elle un effet dont elle ne pourrait se rendre compte. Cela eut lieu en deux minutes au plus ; alors je lui fis déguster de l'eau, mais cette expérience ne fut pas très-heureuse, il fallut que je la répétasse plusieurs fois pour en obtenir un bon résultat.

Mlle Marie semblait toujours me défier. Elle prétendait ne pas pouvoir être magnétisée ; la force de son tempérament lui donnait cette conviction. J'ai d'autant plus eu de la peine à m'emparer de son être qu'elle avait la confiance de vaincre ma puissance.

Après avoir fait l'expérience de l'eau, j'allais cesser mon expérimentation, mais la persistance du sarcasme de M. et de Mme R.... et même de Mlle Marie A. m'obligèrent à m'obstiner à vouloir réussir complètement. Je priai donc Mlle Marie de s'asseoir dans un fauteuil qui se trouvait près d'elle, et lui demandai ensuite si elle ne sentait pas telle ou telle chose dans telle ou telle jambe ou tel ou tel bras ; sur ses réponses affirmatives faites presque immédiatement après mes demandes, je reconnus qu'elle m'appartenait pour tout de bon.

M. R.... lui ayant adressé une question, je l'empêchai de répondre en lui enlevant aussitôt la parole, c'est-à-dire la voix. Les vains efforts qu'elle faisait pour parler, la suffoquaient au point de me faire craindre pour elle.

Ce que je ne puis m'expliquer, c'est ce qui me fait deviner ou du moins connaître ce que les personnes que je magnétise ont déjà éprouvé, soit en maladie, soit en plaisir ou en peine ; ainsi par exemple, je dis à Mlle Marie qu'elle avait eu une douleur à une jambe et autre chose à l'autre jambe, cela était.

Je lui faisais avoir froid ou chaud tantôt à un pied tantôt à l'autre, tantôt à un bras tantôt à l'autre. Selon ma volonté, elle vit, sur une carafe de table ordinaire, une étiquette portant les mots *curaçao*, quoiqu'il n'y eût rien sur la carafe ; elle crut voir sortir des flammes de la même carafe et du bout de ses propres doigts. Je lui fis fermer les yeux, et les lui ayant ouvert immédiatement moi-même, on n'en apercevait point les prunelles car elles étaient remontées avec les paupières supérieures. Ayant les yeux fermés, elle fit une excursion somnambulique lointaine dont je ne dirai rien, car nous ne pûmes la vérifier.

Cette séance dura environ une heure. Quand j'eus rendu la liberté à Mlle Marie, elle déclara ne se souvenir de rien. Je l'ai vue, depuis lors, plusieurs fois, et jamais elle ne m'a rien dit à ce sujet ; elle n'en a pas plus parlé à ses patrons.

Peut-on dire qu'une personne dont on s'empare si facilement cède à une fatigue de nerfs ? Non, certainement non !

Nimes, le 1er juillet 1860. MANLIUS SALLES.

---

Nimes, impr. D. ROGER, boulevart Saint-Antoine, 2.